

HOMÉLIE

Dimanche 11 novembre 2018 – 32e dimanche du temps ordinaire B



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Ça ne s'apprend pas dans les livres

La charité, la vraie, ça ne s'apprend pas dans les livres. Évidemment un peu de théorie ne fait jamais de tort. On l'a bien vu la semaine dernière. Un scribe voulait savoir quel était le premier de tous les commandements. Jésus lui répond et la leçon est claire. Il y en a deux mais il n'en font qu'un: *Aimer Dieu de tout son coeur et son prochain comme soi-même*. D'ailleurs Jésus le précise en employant le singulier: *Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là*.

Voilà pour la théorie, mais c'est toujours sur le terrain qu'on en vérifie la pertinence. Et ici la suite du récit de Marc n'en est que plus précieuse. Avec ses disciples Jésus se retrouve assis au temple devant un endroit on ne peut plus stratégique: la salle du trésor. Là on entend les lourdes pièces résonner car, précise Marc, *beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes*.

Dans le brouhaha de leur parade se présente une veuve. Elle *met deux petites pièces de monnaie*. Elles n'ont pas du sonner très fort en tombant dans le trésor du temple. Mais leur son était juste, pur et net, car cette veuve on la dirait la soeur de celle qui vivait à Sarepta.

Le jumelage de leur deux histoires donne toute son unité à cette liturgie centrée sur le don ce que traduisent les trois lectures. *La lettre aux Hébreux* évoque le don du Christ, un don définitif, *une fois pour toute*, un don total et radical comme le préfigure la veuve de Sarepta et l'annonce la veuve du temple.

Quand Dieu envoie le prophète Élie au désert, ce n'est pas pour prêcher mais pour mendier. C'est à une pauvre veuve qu'il fait appel et il se fait bien exigeant. Pourtant, avec de l'eau pour étancher sa soif, elle lui donne tout ce qui lui reste. Après elle n'a plus qu'à mourir avec son fils.

Mais avec ce don sans calcul, le Seigneur réalise pour elle de grandes choses. Sa farine et son huile ne s'épuiseront pas. Elle et son fils pourront survivre à la famine. Cette veuve devient alors le visage de la foi qui partage, le visage de la foi qui se transforme en confiance. Pour vrai, *elle aime Dieu de tout son coeur et son prochain comme elle-même ...* Sa foi devient amour et charité. Et c'est bonheur, comme chante le psaume qui prolonge le récit. Et ce bonheur c'est celui du Seigneur, qui *soutient la veuve et l'orphelin*.

Ce qui se vit dans le temple *en face de la salle du trésor* est comme le calque de ce que raconte *le premier livre des Rois*. La scène nous est familière. Mais prenons le temps de la contempler, de nous laisser imprégner par elle et d'accueillir les questions qu'elle n'est pas sans soulever.

Certes, on ne peut faire abstraction des brillants et généreux donateurs qui défilent avec solennité dans le temple. On sait bien que leur générosité est nécessaire à son entretien. Mais, lit-on ailleurs dans les évangiles, *ils ont déjà leur récompense.*

Ce qui frappe d'abord dans cette scène et qui aurait pu passer inaperçue, c'est le regard de Jésus, surtout l'objet de son regard qui se tourne dans une autre direction. Il s'arrête précisément sur ce que personne ne voit et ne peut voir en fait: *cette femme a mis tout ce qu'elle possédait* devenant ainsi une saisissante image de Jésus, qui lui aussi, donnera tout ce qu'il a, tout ce qu'il est.

Elle a tout donné. *Tous ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence* confie Jésus. Elle a surtout offert sa misère, ses misères... La leçon n'est pas sans importance.

Et si nous apprenions à en faire autant. Si nous apprenions nous aussi, à offrir nos limites, nos fragilités, nos misères souvent plus nombreuses que nos générosités et nos bons coups. Peut-être qu'alors nos regards ne seraient plus les mêmes, ne seraient plus jamais les mêmes. Peut-être alors que tous ces réfugiés, tous ces migrants qu'ils soient du Honduras ou d'ailleurs ne seraient plus tout à fait les mêmes. Peut-être alors, que bien d'autres pauvretés, parfois bien près de nous et pas toujours celles que l'on imagine, ne seraient plus les mêmes. Peut-être, apprendrions-nous tout simplement à les voir.

Un scribe avait demandé à Jésus: *Quel est le premier de tous les commandements?* S'ils peuvent l'inspirer, la réponse se trouve pas dans les livres ...

